

Les origines de la famille Coqueblin.



Assise au premier plan du cliché, Rose Coqueblin entourée de ses fils à gauche à droite : Octave Coqueblin, Marcellin Coqueblin, Anselme Coqueblin et Célestin Coqueblin.

Assise, au premier plan du cliché, se situe la matriarche, Rose Coqueblin, âgée de cinquante-quatre ans, veuve depuis le 21 septembre 1899 de Jean, garde-forestier, décédé à Chiry, près de Varzy. Née à Villiers-sur-Beuvron, hameau de Beuvron, au foyer de Pierre Jacob et de Marie Moussot, le 8 juin 1868, elle unira sa destinée à celle de Jean, Adolphe, Théophile Coqueblin originaire de Menou, domicile de ses parents, Louis et Maria Guibert. Au gré des mutations du père, garde de forêts communales, la famille séjournera successivement à Chateauneuf-Val-de-Bargis, La Chapelle-Saint-André et Varzy. Au fil des ans, naîtront six enfants : Marcellin (1869), Anselme (1870, Beuvron), Cyprien (1872, La Chapelle-Saint-André) (1), Marie (1874, Varzy), unique fille de la fratrie, absente sur le cliché, ainsi qu'Octave (1882, Varzy) et Célestin (1885, La Chapelle-Saint-André).

(1) Son nom orthographié Coqblin quand il voit le jour, sera corrigé sur l'acte de naissance et deviendra Coqueblin après l'accomplissement de son service militaire.

Au décès de son époux, Rose Coqueblin quittera Chiry pour s'installer à Varzy où à l'angle du boulevard et de la rue du faubourg d'Auxerre, elle ouvre en compagnie de son fils Octave, une petite épicerie. Elle y décédera le 25 janvier 1913, âgée de soixante-quatre ans.

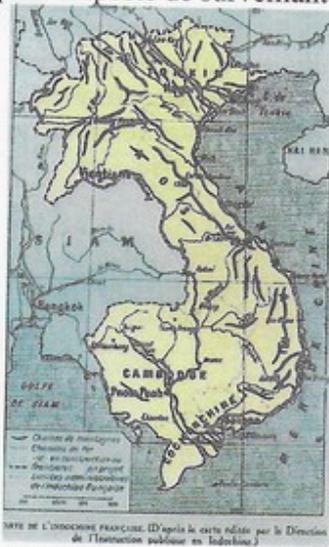
La destinée de quatre fils Coqueblin

Octave Coqueblin



Premier sur la gauche du cliché Barrat, Octave Coqueblin est né à Chiry, hameau de Varzy, le 28 août 1882. Il est redevenu civil à l'issue de son retour de Tunisie où engagé volontaire en septembre 1900, pour une durée de quatre ans, il a effectué son service militaire au sein du 4^{ème} Régiment de Zouaves. En raison de l'incorporation en février 1903, de son frère Célestin, au 13^{ème} Régiment d'Infanterie, il a été placé depuis le 21 mai 1903, en disponibilité dans l'armée de réserve.

Quelques semaines après la réalisation du présent cliché, il suit une formation d'agent-voyer. Il demeure successivement à Plaine-Saint-Denis et Sèvres près de Versailles. Reçu au concours de surveillant de travaux publics, il postule pour le Cambodge et embarque en 1904 pour Saïgon, vraisemblablement à l'instigation de son frère Anselme, résidant depuis plusieurs années en Cochinchine. En 1907, il est affecté à Soai Rieng puis trois années après à Kamsat. En décembre 1910, lors d'un congé à Varzy, il fait la connaissance de Pauline Marconnet, institutrice, collègue de sa sœur Marie, qu'il épousera le 1^{er} juin 1911, à Garchy où elle enseigne. En décembre de cette même année, on le retrouve à Vientiane, au Laos, occupant un poste de surveillant de troisième classe.



L'Indochine alors colonie française.

La mobilisation d'août 1914, le contraint à regagner l'hexagone et plus spécialement Menou où demeurent des cousins. La commission spéciale de Cosne devant laquelle il comparait, le réforme le 20 novembre 1914, en raison « d'entérite chronique et d'anémie très prononcée. » A l'issue du premier conflit mondial, il regagne l'Indochine où en 1920, il

accède au grade de surveillant de travaux de première classe pour la province de Savannakhet dans le Laos, pour en devenir ensuite contremaître principal.

A une date qui m'est inconnue, il revient en France et séjourne à Bourg-la-Reine. Le 13 août 1961, il décèdera à l'hôpital du Kremlin-Bicêtre à près de soixante-dix-neuf ans.

Marcellin Coqueblin



Le second personnage à partir de la gauche, arborant une casquette ornée d'un cor de chasse, vêtu d'une vareuse à double rangée de boutons dorés, n'est autre que Marcellin Coqueblin, grand-père de notre amie, Mme Jacqueline Guiltat.

Né à Villiers-sur-Beuvron, le 1^{er} avril 1869, il est l'aîné de la fratrie. En ce printemps 1903, il exerce la profession de garde forestier domanial de première classe à Saint-Pierre-d'Entremont, dans l'Isère.

Voici déjà deux années, qu'il a eu la douleur de perdre son épouse, Félicité Villard, décédée en mai 1901, épousée treize mois plus tôt.

C'est avec joie, qu'il retrouve son Nivernais natal ainsi que sa chère maman et ses frères après plusieurs années de séparation. Durant cette période de retrouvailles, il fait la connaissance d'Eugénie Dourneau domiciliée à La Bordaux, hameau de Varzy où elle est née le 15 juillet 1880, au foyer d'Edme et Rosalie Coignet. Cette rencontre se prolongera par un mariage célébré à Varzy le 23 janvier 1904. Le couple rejoindra l'Isère où naîtra dix années plus tard, Andrée, son unique fille.



Marcellin Coqueblin (1869 -1920) et son épouse Eugénie Dourneau originaire de La Bordaux, hameau de Varzy.

L'année 1914, celle de la Grande Guerre, voit Marcellin, alors âgé de quarante-cinq ans, affecté à la réserve de l'armée territoriale puis au service auxiliaire par la commission de réforme de Chambéry. En octobre 1915, il est libéré de ses obligations militaires.

Après la guerre, une mutation lui permet de poursuivre ses activités de garde forestier à Saint-Rambert-sur-Loire dans le département de la Loire. Atteint par la maladie, Marcellin Coqueblin alors convalescent à La Bordafox, chez ses beaux-parents, décède le 24 août 1920, alors qu'il n'a que cinquante et un ans.

Anselme Coqueblin



Troisième à partir de la gauche, Anselme Coqueblin exhibe fièrement ses décorations. En cette année 1903, il a regagné la France pour y passer plusieurs semaines de permission. Né le 21 avril 1870 à Beuvron, ce bel officier a revêtu la tenue de garde principal de première classe de la garde indigène de Kompong-Cham au Cambodge. Il arbore deux médailles : celle du Tonkin ainsi qu'une autre obtenue sans doute en récompense des nombreuses expéditions militaires auxquelles très jeune, il a participé.

A dix-sept ans, en 1888, il a quitté les siens et s'est engagé au 2^{ème} Régiment d'Infanterie de marine. En 1891, il a rejoint un Régiment de Tirailleurs sénégalais et demeure en Afrique jusqu'en octobre 1892. De retour dans l'Hexagone, il retrouve le 2^{ème} Régiment d'Infanterie de marine et l'année suivante, au sein du Régiment des Tirailleurs annamites, il gagne la Cochinchine et participe à la guerre du Haut-Mékong puis du Siam.

De janvier 1894 à avril 1896, il est stationné à Saïgon au 11^{ème} Rima puis passe dans la réserve de l'armée active. Cette période coïncide avec son engagement, en juin 1896, dans la milice du Cambodge dont il devient garde principal. Il rencontre une annamite Thi-Tu-Lanh qui deviendra son épouse et lui donnera cinq enfants.



Anselme Coqueblin au Cambodge, il est le second à partir de la droite.

En juillet 1898, devenu garde principal de seconde classe, de la garde indigène de la province de Kompong-Thom, il dirige cent miliciens assurant la surveillance des sept provinces placées sous sa tutelle. Ce territoire compte quatre-vingt-sept villages peuplés de six cent mille Cambodgiens, deux cents Annamites et trois mille Chinois. Les Européens au nombre de quatre dont il fait partie, assurent l'administration et le service des douanes.

En 1903, Anselme Coqueblin vit à Kompong-Chan, ville située à cent kilomètres de Phnom-Penh. Il est responsable d'un secteur plus vaste réunissant cent quatre-vingt-neuf villages où la présence européenne se limite à treize personnes.

Ses retours à Varzy sont l'occasion d'offrir à sa famille cadeaux et souvenirs dont des outils inconnus dans nos campagnes, mais adaptés spécialement aux travaux agraires de cette lointaine colonie. Ces curiosités conservées jusqu'à nos jours, décorent l'une des pièces de la résidence secondaire située dans la partie basse de la rue de Vézelay, que sa descendante Mme Jacqueline Guiltat se fait un plaisir de présenter aux visiteurs, lors des journées du patrimoine.

Les semaines qu'il a vécues dans le canton de Varzy, s'accompagnent d'un retour au Cambodge où Anselme Coqueblin a été promu en janvier 1904 inspecteur de troisième classe. Muté à Prey-Vend, l'année suivante, il retrouve Kompong-Thom dès 1906.

De mars à septembre 1907, durant un séjour varzycois, il relate le déroulement de ses activités analogues à celles d'un capitaine de gendarmerie coloniale. Il évoque les arrestations de pillards, les rapports qu'il convient de rédiger, la discipline à faire régner auprès des autochtones peu enclins à se conformer aux consignes.

De retour en Extrême-Orient, il adresse le 19 avril 1908, à son frère Marcellin, un courrier relatant la rencontre que sa fonction lui a permis de vivre avec Mr Ferdinand, François Philippe Marie d'Orléans, duc de Montpensier, qu'accompagnaient le comte Gustave de Bernis et leur chauffeur Guérin. Ceux-ci, effectuaient une expédition automobile de Saïgon aux ruines du temple d'Angkor qu'Anselme Coqueblin relate ainsi : *« L'automobile spécialement préparée pour cette expédition arrive à passer dans des chemins où personne du pays n'aurait pu imaginer qu'un véhicule puisse y parvenir. »*

En dehors de ses fonctions, Anselme participe à de magnifiques parties de chasse avec le Duc de Montpensier dont celui-ci est un fervent amateur.



Anselme Coqueblin, accroupi de profil coiffé d'un casque blanc, participe aux parties de chasse du Duc de Montpensier accroupi de face, s'appuyant sur un fusil, coiffé d'un large chapeau.

Au terme d'une brève maladie, l'inspecteur Anselme Coqueblin est victime du choléra le 21 juin 1909 à Battambang. Il n'avait que trente-neuf ans. Son corps sera inhumé au sein du cimetière catholique, deux jours plus tard, en présence de la quasi-totalité de la population européenne.

Aujourd'hui plusieurs de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants demeurent en France, certains étant présents lors du rassemblement familial des 6, 7, 8 juin 2014.

Célestin Coqueblin



Le jeune soldat figurant à l'extrême droite du cliché, pris en 1903 est Célestin Coqueblin. Il y a trois mois qu'il a été incorporé au 13^{ème} Régiment d'Infanterie de Nevers.

Né à La Chapelle-Saint-André, le 7 février 1885, le jeune homme a d'abord aidé sa mère dans la gestion de l'épicerie varzycoise puis à l'instar de ses aînés, il a opté pour une carrière militaire en s'engageant pour cinq années, la veille de ses dix-huit ans, comme enfant de troupe à Rambouillet.

Au moment où il pose devant l'objectif, il est soldat de deuxième classe. Il accédera au grade de caporal en 1903, à celui de sergent en septembre de l'année suivante et deviendra sergent-fourrier en avril 1907. Réengagé à trois reprises pour une durée d'une année, on le retrouve, en septembre 1910, sergent-fourrier au 13^{ème} Régiment d'Infanterie en garnison à Nevers, détaché à la caserne de Decize. Il épouse à Varzy, Augustine Désirée Bailly, née le 15 avril 1880 dans cette localité au foyer de Charles, négociant grainetier et d'Euphrasie Jullien.

En février 1911, il renouvelle son engagement pour une durée d'une année. Le 21 septembre naît à Varzy, Simone, Andrée, première fille du couple. La carrière militaire de Célestin Coqueblin se poursuit à partir de 1912 pour trois nouvelles années, alors que le 19 janvier 1914, son épouse donne le jour à Jeanine, Rose, Alice.

A l'heure de la mobilisation générale, du 2 août 1914, l'effervescence gagne le 13^{ème} Régiment d'Infanterie de Decize qui rallie Nevers et se dirige vers la Lorraine. Placé sous le commandement du lieutenant-colonel Frontil, il prend part aux offensives engagées par la 1^{ère} armée placée sous les ordres du Général Dubail.

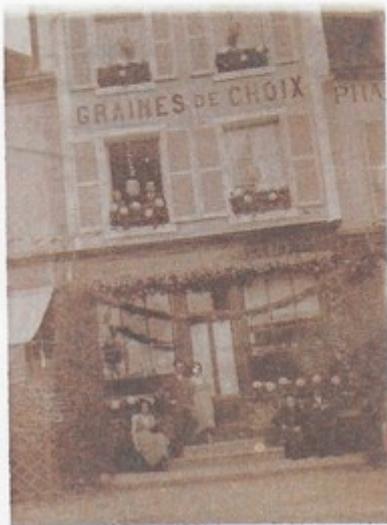
Stationné à Châtel-Nomexy dans les Vosges, le régiment prend position sur les bords de la Meuse où le 14 août 1914, il connaît un baptême du feu victorieux et dès le lendemain, franchit la frontière annexée. Au cours des journées du 19 et 20 août, les trois bataillons du régiment opérant séparément, ne parviennent pas à franchir la Saar et sont contraints à la retraite. La bataille de Sarrebourg, au cours de laquelle Célestin Coqueblin, grièvement blessé à la cuisse gauche, est porté disparu le 21 août, se solde par un échec.



Debout, troisième à partir de la gauche, Marcellin Coqueblin venu entre décembre 1918 et mars 1919, rendre visite à son frère Célestin, le premier assis à gauche, blessé à la cuisse gauche lors de la bataille de Sarrebourg. Célestin Coqueblin sera ensuite accueilli dans un lieu de convalescence que nous n'avons pu identifier.

Fait prisonnier, il est interné à Groffenwöhm en Bavière et demeure captif jusqu'à la fin des hostilités. Rapatrié d'Allemagne, le 14 décembre 1918, il est démobilisé et placé en congé illimité le 12 mars de l'année suivante. Trois mois plus tard, il se verra décerner la médaille militaire assortie de la citation suivante : « *Très bon sous-officier qui s'est très bien comporté lors des premiers combats livrés par sa compagnie en Lorraine annexée au mois d'août 1914. A été blessé grièvement le 21 août 1914 à Sarrebourg au moment où il s'opposait avec sa section à la marche offensive de l'ennemi.* »

Rendu à la vie civile, il reprend le commerce d'épicerie-graineterie que tenaient Place du Marché à Varzy ses beaux-parents. Ceux-ci se retirent à proximité, au numéro 1 de la rue du Four Banal, où décéderont en 1934 sa belle-mère, Euphrasie Jullien et en 1944, son beau-père Charles Bailly.



La graineterie Bailly, à Varzy, Place du Marché.

Célestin Coqueblin qui recevra en 1939 la médaille interalliée dite médaille de la Victoire, aura le plaisir de voir sa fille Simone unir en 1932, sa destinée à celle d'Henri Garnier-Genevoy, instituteur, alors que sa cadette, Jeanine épousera en 1936 un autre enseignant, Germain Pesson, dont la carrière se déroulera à Billy-sur-Oisy dont il deviendra le maire.



Devant l'épicerie-graineterie Coqueblin ont posé : Mr Célestin Coqueblin debout à droite, Mme et Mr Charles Bailly, assis à gauche, Mme Désirée Coqueblin, debout à gauche ainsi que leurs deux filles l'une Jeanine à côté de sa mère et sa sœur Simone, au centre, à côté de ses grands-parents.

Célestin Coqueblin et son épouse Désirée se consacrent jusqu'au début de la seconde guerre mondiale, à la gestion de leur épicerie-graineterie qu'ils cèdent à Mr et Mme Robert Sautereau qui transféreront leurs activités rue Delangle, à l'emplacement de l'actuelle boucherie Lièvre.

Quant à Célestin et Désirée Coqueblin, ils goûteront une retraite méritée dans la maison familiale de la rue du Four Banal où ils décèderont, lui, le 16 septembre 1964, âgé de soixante-dix-neuf ans et son épouse, le 26 juin 1971, à quatre-vingt-trois ans.

Aujourd'hui, rares sont nos concitoyens qui se souviennent du nom Coqueblin et du commerce de la Place du Marché. Cependant, subsistent plusieurs descendants dont Mme Jacqueline Guiltat qui a bien voulu nous confier ses précieux documents et dont la maman, Andrée Meunier, née Coqueblin, ne cessait d'évoquer ses souvenirs varzycois avec une passion sans cesse renouvelée.

Christophe Millot